

Murphy en visite à Anderlecht

1 Introduction

Le 20 août 2020, Murphy était invité au Victor Olivierlaan à Anderlecht, Bruxelles. La loi de Murphy dit que si quelque chose peut mal tourner, cela tournera mal. Ce jour-là, plusieurs choses ont mal tourné en même temps. Cela a donné lieu à un incendie très difficile pour les pompiers de Bruxelles.

Les pompiers ont été alertés pour un incendie au 11^{ème} étage d'un immeuble de 12 étages. La procédure par défaut du service d'incendie de Bruxelles en cas d'incendie dans un bâtiment consiste à envoyer un camion-pompe et une échelle pivotante depuis la caserne la plus proche du lieu de l'incendie. Ils sont accompagnés d'un véhicule de commandement, d'une deuxième échelle pivotante, d'un deuxième camion-pompe et d'une ambulance depuis la caserne principale de l'avenue de l'Helihaven. L'hôpital militaire envoie également une équipe de secours d'urgence (avec un médecin à bord). En cas d'incendie dans un immeuble de grande hauteur, un troisième camion-pompe sera envoyé.



Image 1 L'incendie fait rage juste après l'arrivée des pompiers. (Photo : Marc Baert)

C'est à ce moment-là que Murphy est passé pour la première fois ce jour-là. L'échelle pivotante de la caserne d'Anderlecht était déjà appelée pour une autre intervention au moment où cet appel pour feu est arrivé. Le camion-pompe a dû partir seule. Comme la caserne principale était la deuxième caserne la plus proche à pouvoir envoyer une échelle pivotante, il en a envoyé deux au même moment. Le dispatching a reçu de nombreux appels téléphoniques au sujet de l'incendie. C'est pourquoi un deuxième véhicule de commandement a également été envoyé immédiatement. Dès l'arrivée du premier camion-pompe, son chef d'agrès a demandé un camion-pompe supplémentaire. Un 4^{ème} camion-pompe a été dépêché. Au cours de l'intervention, deux autres camions-pompes ont été envoyés sur place. Cela fait un total de 6 camions-pompes pour cet incendie.

Le bâtiment en question était un vieux bâtiment datant d'avant les lois sur la prévention des incendies. Pour compliquer encore plus la tâche des pompiers, l'entrée principale du bâtiment se trouvait au niveau -1. Il était donc difficile pour les équipes de s'orienter dans le bâtiment. De telles situations se produisent également dans les bâtiments récents, ce qui crée de la confusion. Il est donc très important que les étages soient clairement indiqués dans ces bâtiments.

La méthode de construction a conduit à un mode de travail très complexe. Dans un immeuble moderne de grande hauteur, il doit y avoir deux escaliers. Les escaliers doivent être droits pour faciliter l'évacuation. En outre, il doit y avoir une colonne montante qui permet aux pompiers d'avoir de l'eau à chaque étage. Rien de tout cela n'était présent. Il

n'y avait pas de colonne montante et donc pas d'eau pour éteindre les incendies. Il n'y avait qu'un seul escalier et il s'agissait d'un escalier en colimaçon. Avec un escalier en colimaçon, il est pratiquement impossible de laisser les résidents évacuer et les pompiers monter à l'étage pour éteindre l'incendie en même temps. Pour couronner le tout, l'ascenseur n'était pas disponible. Notre personnel a dû monter les escaliers pendant que de nombreux résidents tentaient de fuir la fumée. Murphy est revenu rôder au coin de la rue.

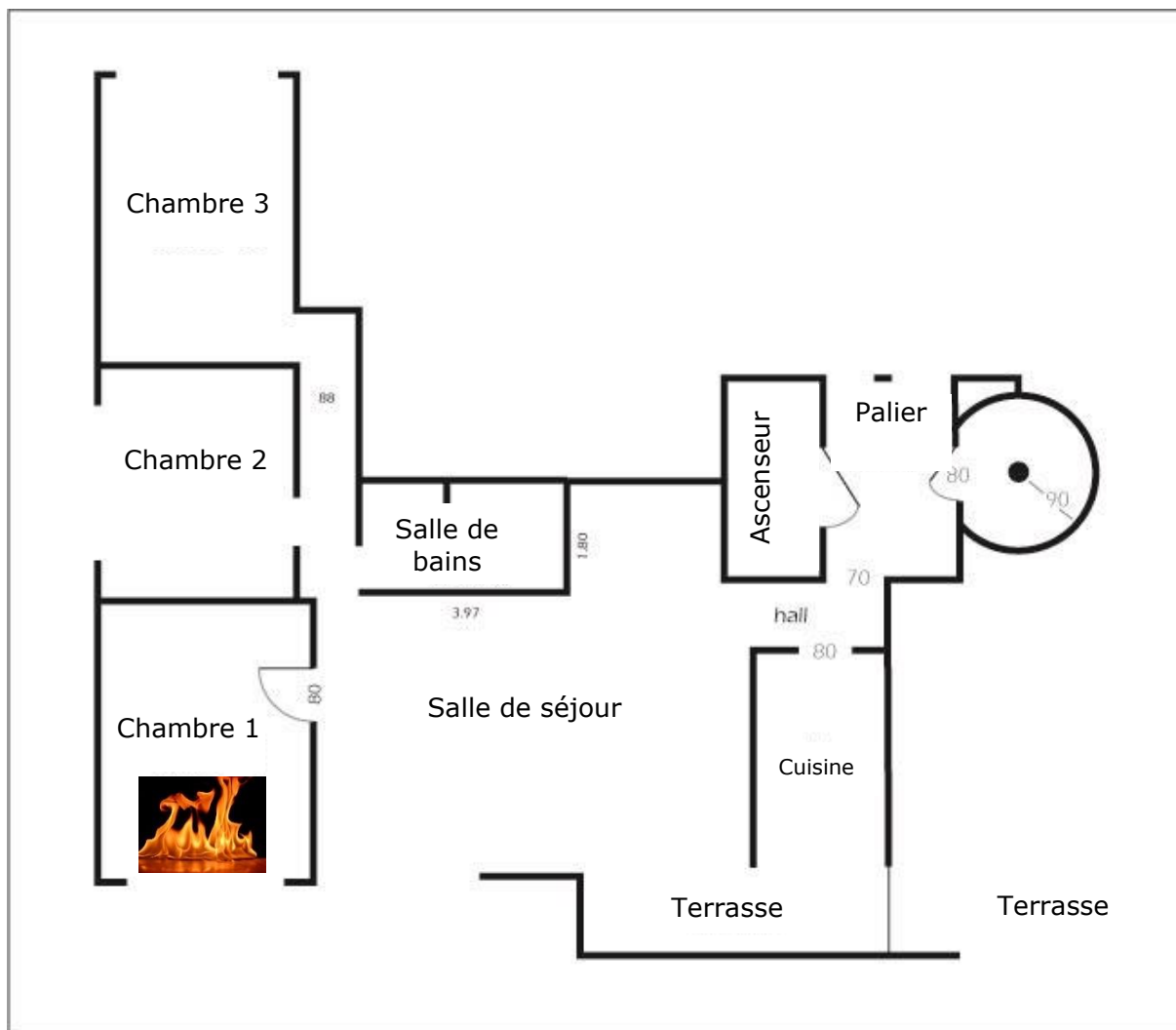


Image 2 Plan de l'appartement dans lequel l'incendie s'est déclaré. Il faisait rage dans la chambre 1 (Image : Service d'incendie de Bruxelles).

Malgré ces circonstances très difficiles, dues à différents facteurs, l'incendie a été éteint et tous les impliqués ont été sauvés. Bon travail !

2 Tactique

Le chef d'agrès commandant le premier camion-pompe, l'adj. Schmit, a donc été confronté à une situation très difficile à son arrivée. La situation a atteint son paroxysme lorsque, au cours de la reconnaissance, la fenêtre de la pièce en feu s'est brisée et s'est effondrée. Les débris sont tombés juste à côté de son équipe. En conséquence, le feu lui-même a créé une grande ouverture de ventilation et s'est déchaîné.



Image 3 L'incendie prend de l'ampleur. Remarquez la fumée qui s'échappe des autres fenêtres. (Photo : Marc Baert)

Par défaut, dans un immeuble de grande hauteur, les tuyaux sont couplés à la colonne montante de l'étage N-1 (l'étage en dessous de l'étage où se déroule l'incendie). Cependant, l'adjudant n'a pas trouvé de colonne montante lors de sa reconnaissance... Il en a donc été autrement. Il a décidé de travailler avec un tuyau de colonne montante mobile.

2.1 Tuyau de la colonne montante mobile + attaque intérieure

Lorsque l'on travaille sur une colonne montante mobile, on utilise des cassettes de 70mm. Les pompiers montent à l'étage lorsque le tuyau sort de la cassette. De cette manière, l'eau est acheminée vers le haut par un tuyau de 70mm. L'objectif est d'établir

jusqu'en dessous du plancher de l'incendie. Une division à trois voies est placée à cet endroit. Les tuyaux en « O » (Cleveland hoselay) sont alors connectés et les pompiers progressent avec un tuyau en charge pour attaquer le feu. L'Adj. Schmit a décidé de déployer son équipe pour cette tâche.

2.2 Évacuation/sauvetage guidé

Alors que son équipe se déplaçait pour installer la colonne mobile, elle a été confrontée à de nombreux résidents qui se sont enfuis par les escaliers. Ils étaient si nombreux que l'équipe ne pouvait plus avancer. Se croiser dans un escalier étroit est très difficile surtout avec un appareil respiratoire sur le dos.



Image 4 Un pompier met une dame âgée en sécurité. Remarquez l'espace restreint dû à l'escalier en colimaçon. (Photo : Luc Van Ussel)

Il y avait beaucoup de personnes âgées intoxiquées par la fumée. Elles avaient un besoin urgent d'aide pour sortir du bâtiment. L'équipe du premier camion-pompe a cessé de poser la colonne mobile. Leur tactique consiste maintenant à mettre en sécurité le plus grand nombre de personnes possible. Un travail énorme est réalisé ici en peu de temps : des personnes sont aidées à descendre les escaliers, d'autres sont placées dans un hall à un étage sans fumée, ... Les cinq pompiers ont vraiment fait la différence pour les habitants de l'immeuble. Ils peuvent maintenant continuer à travailler sur la pose de la colonne montante mobile. Cependant, cela est très difficile dans la cage d'escalier, qui est complètement recouverte de fumée aux étages supérieurs. La visibilité y est quasiment nulle. De plus, les pompiers ont perdu le compte des étages à cause des fréquentes montées et descentes lors du sauvetage des personnes dans la cage d'escalier.

Entre-temps, des renforts du centre principal sont arrivés. Ils n'ont aucune idée de la situation à l'intérieur à ce moment-là. L'un des deux camions-pompes est utilisé pour la recherche et le sauvetage. Cependant, ils se retrouvent également dans les escaliers où leurs collègues sont encore pleinement engagés dans une évacuation guidée et où la colonne mobile n'a pas encore été achevée. L'un des chefs d'agrès prend le commandement à l'extérieur tandis que le second chef d'agrès monte à l'étage pour coordonner l'opération. Mais il se retrouve également coincé dans la fumée avec les équipes qui attendent encore de l'eau pour lancer l'attaque. *Comment se fait-il que la cage d'escalier située plusieurs étages en dessous de l'incendie soit déjà complètement recouverte de fumée ?*

2.3 Transitionnel : Attaque extérieure à l'aide de la lance sur l'échelle pivotante

L'incendie fait toujours rage à ce moment-là. Le chef d'agrès demande au chef d'agrès intérieur si une attaque extérieure peut être lancée depuis l'échelle. Le chef d'agrès intérieur confirme. L'échelle pivotante lance alors une attaque extérieure. Elle parvient à éteindre l'incendie en quelques secondes. Le risque de propagation du feu vers le haut est ainsi éliminé, de même que le risque de propagation du feu de la chambre à coucher vers le salon.

Au cours de l'intervention, l'échelle pivotante effectuera un total de 5 attaques extérieures pour maintenir le contrôle de l'incendie dans l'appartement.

Plus tard durant l'intervention, les équipes ont pu accéder à l'appartement. Cependant, il n'y a toujours pas d'eau. Il y a toujours un foyer dans la chambre à coucher. Les flammes s'élèvent encore à un mètre et demi de hauteur. Les équipes parviennent à ventiler rapidement l'ensemble de l'appartement en ouvrant les fenêtres. Ensuite, une recherche rapide de victimes est effectuée. Lorsque le feu prend trop d'ampleur, l'échelle pivotante est sollicitée pour diminuer l'intensité du feu. Cette opération est maintenue jusqu'à ce qu'un tuyau en « O » soit connecté à la colonne mobile qui permet au pompier d'éteindre le feu dans la chambre à coucher.



Image 5 L'échelle pivotante exécute une attaque extérieure sur la chambre à coucher en feu (Photo : Marc Baert).

2.4 Attaque intérieure

L'équipe du premier camion-pompe de centre principal effectue une attaque intérieure. Dans un premier temps, la porte du hall d'entrée est ouverte. Il s'agit de la "salle de séjour" de la figure 2. Bien qu'il semble y avoir beaucoup de fumée, il n'y a que peu de chaleur. Ils décident d'ouvrir également la porte d'entrée de l'appartement. Après tout, l'échelle

pivotante a permis d'éteindre le feu qui faisait rage. Ils ne constatent pas non plus de chaleur excessive dans l'appartement. Ils placent un stoppeur de fumées sur la porte d'entrée de l'appartement pour stopper l'écoulement de la fumée en direction de la cage d'escalier.

2.5 SAR

Une autre équipe est envoyée au 12^{ème} étage pour effectuer une recherche et un sauvetage. Il y a beaucoup de fumée à l'étage supérieur et il est possible que des personnes soient piégées dans leur appartement. Les équipes ont beaucoup de mal. Elles doivent ouvrir la porte à l'aide d'un Halligan tout en portant un appareil respiratoire isolant (ARI) et en ayant une visibilité limitée. Le programme de formation sur le forçage d'ouvrant a manifestement porté ses fruits.

Une fois à l'intérieur de l'appartement susmentionné, ils peuvent confirmer très rapidement qu'aucune victime ne s'y trouve.

2.6 Construction d'une deuxième ligne sur la façade arrière

Comme il faut beaucoup de temps pour installer une ligne d'attaque le long de la cage d'escalier, le commandant de l'intervention choisit de lancer un plan B. Il fait installer la deuxième échelle pivotante sur la façade Charlie ainsi que le 4^{ème} camion-pompe. Ils installent un tuyau d'alimentation sur l'échelle pivotante. L'objectif est de pénétrer dans le bâtiment par l'étage inférieur de l'incendie. Ils peuvent se rendre à la cage d'escalier en passant par l'appartement situé sur la façade arrière.

S'il n'est pas possible de poser la colonne mobile dans les escaliers, une ligne d'attaque peut être acheminée par cette alternative.

En fin de compte, la colonne montante mobile a été achevée plus rapidement que le plan B et la ligne établie sur l'échelle pivotante n'a pas été utilisée.

2.7 Ventilation

Le deuxième camion-pompe du centre principal a été occupé à la ventilation. Une ouverture a d'abord été pratiquée au 12^{ème} étage. Ensuite, un ventilateur a été placé à l'entrée. Cette combinaison s'est avérée très efficace.



Le stoppeur de fumées placé sur la porte d'entrée de l'appartement en feu a permis de limiter la progression des fumées dans la cage d'escalier. Dès que ce dispositif a été mis en place, la fumée de la cage d'escalier a été évacuée. La visibilité est donc revenue. En outre, les étages situés en dessous de l'incendie sont redevenus praticables pour l'évacuation des résidents.

3 Enjeux

Au cours de cette intervention, le service d'incendie a été confronté à de nombreux problèmes. Certains d'entre eux ont déjà été mentionnés ci-dessus. Les plus importants sont abordés ci-dessous.

3.1 Pas de colonne d'eau

Pour éteindre un incendie, il faut de l'eau. A Bruxelles, il existe encore de nombreux immeubles de grande hauteur dans lesquels il n'y a pas de conduite d'eau du tout, où il y a une colonne sèche hors d'usage ou une colonne humide hors d'usage. Une telle situation se rencontre également lors de la construction ou de la démolition d'un bâtiment. Une loi qui décrit la présence d'une colonne montante à ces moments-là contribuerait à un niveau de sécurité plus élevé.

L'absence d'une colonne montante entraîne une perte de temps considérable.

En raison de la confusion sur le nombre d'étages, la colonne montante mobile a été prolongée jusqu'à l'étage concerné. Les pompiers pensaient qu'ils se trouvaient à l'étage inférieur. Le fait que tout le monde était dans la fumée a contribué au fait qu'il a fallu plus de temps pour disposer d'une lance en eau au 11^{ème} étage. Lors de la pressurisation de la colonne montante mobile, l'un des tuyaux a éclaté sous l'effet de la pression. Ce tuyau a dû être remplacé, ce qui a entraîné des retards supplémentaires.

3.2 Escalier en colimaçon

L'escalier en colimaçon limitait considérablement l'espace disponible pour travailler. Comme décrit ci-dessus, les résidents qui descendaient et les pompiers qui montaient ne pouvaient pas se croiser. Il était donc plus facile de "parquer" temporairement les personnes en fuite dans des halls situés quelques étages en dessous de l'incendie. Cependant, il n'y avait pas de pictogramme indiquant le numéro de l'étage dans ces paliers. Seule une petite plaque portant le numéro de l'étage était fixée en hauteur sur la porte,



Image 6 La division à trois voies à l'extrémité du tuyau de la colonne montante mobile. Un tuyau de 70mm y alimente, tandis que deux tuyaux de 45mm partent à l'étage supérieur (photo : Luc Van Ussel).



Image 7 Vue de l'escalier en colimaçon avec le tuyau de la colonne montante mobile. (Photo : Luc Van Ussel)

comme le montre l'image 6. Tout cela a contribué au fait qu'au bout d'un certain temps, les équipes ne savaient plus à quel étage elles se trouvaient.

3.3 Effet de pile inversé

L'air chaud monte. C'est le principe de la montgolfière. Il en résulte également un flux plus chaud à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cela signifie qu'un flux se crée de bas en haut dans la cage d'escalier, la cage d'ascenseur et les

gaines techniques verticales : l'effet de cheminée ou, selon un nom anglais, « the stack effect ». Cet effet est visible à gauche de l'image 8. L'intensité de cet effet est proportionnelle à la hauteur du bâtiment et à la différence de température entre l'intérieur et l'extérieur.

Il existe également un effet cheminée inversée ou d'empilage inversé. Si la température extérieure est plus élevée que la température intérieure, le sens du flux s'inverse. Soudain, il y a un flux d'air vers le bas dans le bâtiment. C'est ce que l'on peut voir à droite de l'image 8. Cette situation n'est pas très courante en Belgique. Elle peut se produire dans des bâtiments entièrement climatisés. Cependant, le jour de l'incendie de l'avenue Victor Olivier est tombé en pleine vague de chaleur. Il faisait incroyablement chaud à l'extérieur et il faisait donc plus frais à l'intérieur qu'à l'extérieur. Dans le cas de cet incendie, cela a entraîné un flux d'air important du haut vers le bas. Ce flux était suffisamment puissant pour envoyer beaucoup de fumée vers le bas. La fumée est descendue au moins jusqu'au 6^{ème} étage. Les appareils respiratoires isolants (ARI) étaient déjà en place à ce moment-là.

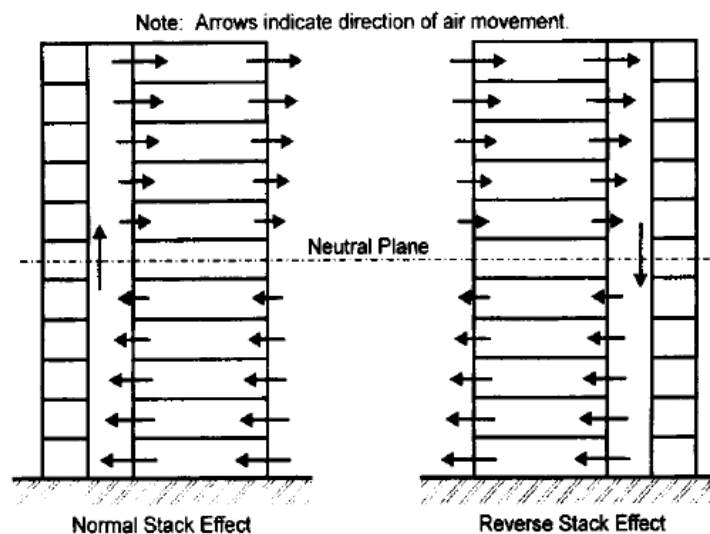


Image 8 Les mouvements lors de l'effet cheminée et de l'effet de pile inversé.

Il est de notoriété publique que les températures augmentent en raison du changement climatique. Au cours des derniers étés, les journées avec des températures élevées ont été beaucoup plus nombreuses qu'il y a une dizaine d'années. Ce phénomène a également un impact sur la lutte contre les incendies. L'apparition d'un flux venant d'en haut et la propagation de la fumée vers le bas sont donc une conséquence du changement climatique et se produiront de plus en plus à l'avenir. D'une part, cela signifie que les voies permettant d'évacuer, situées juste en dessous de l'incendie, deviennent inutilisables. Les pompiers ont témoigné que "la fumée descendait plus vite que les personnes à mobilité réduite ne pouvaient évacuer". Les pompiers ne s'attendent pas à ce que les résidents situés sous l'étage en feu aient besoin de beaucoup d'aide pour s'échapper ou qu'ils puissent rester en sécurité dans leur appartement. En raison du changement climatique, ce n'est plus une certitude. *Murphy a refait son apparition.*

D'autre part, ce phénomène rend plus difficile le travail des pompiers. En cas de visibilité limitée ou nulle, il y a une perte d'efficacité par rapport à une bonne visibilité.

Un dernier effet de la température extérieure élevée est que les pompiers souffrent de stress thermique. Cela signifie qu'ils ont besoin de temps pour se rafraîchir et que le personnel doit créer une zone de récupération.

Cela signifie également que les pompiers équipés d'un ARI devront être remplacés plus rapidement. En résumé, la température extérieure élevée provoque d'une part un effet de cheminée inversé et d'autre part un stress thermique. Par conséquent, il faut plus de personnel pour lutter contre les incendies que pour le même incendie dans le même bâtiment à un moment où la température extérieure est beaucoup plus basse.



Image 9 Cette photo a été prise après que l'incendie ait été maîtrisé. Il y a encore suffisamment de fumée au 9^{ème} étage pour rendre l'ARI indispensable. Au fond de l'image, on peut voir qu'il y a encore plus de fumée dans la cage d'escalier. (Photo : Luc Van Ussel)

3.4 Commandement et communication

L'une des choses qui s'est vraiment bien passée au cours de cette intervention a été la montée en puissance très rapide. Le dispatching, les officiers et le chef d'agrès du premier camion-pompe arrivé ont immédiatement compris qu'il s'agirait d'un incident majeur. C'est pourquoi des unités supplémentaires ont été envoyées plus rapidement que d'habitude. Ces unités sont également arrivées relativement rapidement.

L'inconvénient est que de nombreuses personnes doivent communiquer entre elles. À Bruxelles, cela se fait souvent par le biais d'un seul canal de communication. Cela n'a pas fonctionné lors de cette intervention. Il y avait trop de communication. Il était donc difficile, voire impossible, pour les deux chefs d'agrès de se joindre l'un l'autre. Les officiers de compagnie ne pouvaient pas joindre leurs chefs d'agrès.

En Belgique, aucun système de commandement des incidents n'a encore été mis en place. Lors d'interventions majeures qui évoluent rapidement, comme cet incendie de grande hauteur, on comprend vite pourquoi il s'agit d'un échec. La gestion des équipes ne s'est pas déroulée sans heurts.

4 Enseignements tirés

L'intervention à Anderlecht a été un véritable défi. Les pompiers bruxellois ont été confrontés à de nombreux problèmes. Néanmoins, ils ont réussi à éteindre l'incendie et à mettre tous les habitants en sécurité. L'intervention a donc été un succès malgré tous les problèmes. Cela signifie qu'il y a des leçons intéressantes à partager.

4.1 La colonne mobile dans un espace sans fumée

A Bruxelles, la colonne montante mobile est généralement utilisée jusqu'à l'étage N-1. Ceci est basé sur l'idée qu'il n'y a pas de fumée en dessous de l'étage où le feu fait rage. En effet, il n'est pas conseillé de raccorder des tuyaux dans la fumée. Il est préférable d'assurer une bonne visibilité.

Cependant, il n'est pas toujours exact que l'étage du feu est rempli de fumée et que les étages inférieurs ne le soient pas. Dans les grands bâtiments tels que les grands hôtels ou les hôpitaux, il se peut qu'il n'y ait pas de fumée même à l'étage du feu, sauf à proximité de la pièce en feu. Dans ce cas, le tuyau de la colonne montante peut être prolongé jusqu'à l'étage où se produit l'incendie.

Cependant, dans ce cas précis, il y avait de la fumée jusqu'à l'étage N-5. La leçon à en tirer est qu'il est préférable d'établir des tuyaux jusqu'à l'extrémité de la zone sans fumée. Cela permet de raccorder les tuyaux dans un environnement sans fumée, tout en plaçant la division à trois voies aussi près que possible de l'incendie. Une division à trois voies plus proche du feu entraîne moins de pertes de charge (et peut donc alimenter un étage supérieur en eau) et donc avec un débit plus élevé.

Un autre concept concerne la coopération entre les différentes équipes de pompiers. S'il est certain que plusieurs camions-pompes arriveront peu de temps l'un après l'autre, le premier camion-pompe arrivé peut commencer à construire la colonne montante mobile. C'est sa mission à ce moment-là. Dès qu'ils ont terminé, ils doivent faire de la place pour l'équipe du deuxième camion-pompe. Ils peuvent connecter leurs tuyaux en « O » à la division et s'attaquer à l'incendie. Si l'ascenseur est disponible, la deuxième équipe peut prendre l'ascenseur jusqu'à l'étage N-3. Ils n'ont alors pas à faire l'effort de monter les escaliers avec tout leur matériel. Ils sont plus en forme pour commencer à combattre l'incendie. Cette tactique peut être comparée à celle du football, où un milieu de terrain



fait une passe à un attaquant pour que ce dernier puisse marquer. La lutte contre les incendies est un sport d'équipe !

Bien sûr, ce qui précède est facile en théorie. A Bruxelles, il y a des secteurs où les renforts mettent un peu plus de temps à arriver sur place. Dans ce cas, il peut arriver qu'un deuxième camion-pompe ne soit pas encore sur place lorsque l'établissement de la colonne montante mobile est prêt. Dans ce cas, après avoir installé la colonne montante mobile, l'équipe devra commencer elle-même l'attaque intérieure. C'est le chef d'agrès du premier camion-pompe sur place qui doit estimer cela.



Image 10 Être pompier, c'est avoir l'esprit d'équipe ! Un joueur passe le ballon à un autre qui va marquer. Tout comme l'équipe d'un camion-pompe qui établit une lance pour qu'une autre équipe puisse éteindre l'incendie. (Photo : Decathlon)

4.2 Utilisation d'une caméra thermique

La caméra thermique est un très bon outil pour trouver le feu ou les victimes lors de la lutte contre les incendies intérieurs. Dans une situation comme celle-ci, elle peut également être utilisée pour observer l'écoulement de la fumée.

Si la fumée s'écoule de l'étage vers l'escalier par l'ouverture de la porte, il s'agit probablement de l'étage où l'incendie s'est déclaré. La température de la fumée fournit également des informations.

4.3 Différents canaux de communication radio

Lors d'un incendie dans un immeuble de grande hauteur, il convient d'utiliser différents canaux de communication radio :

- Dès qu'il y a plus de trois camions-pompes sur le site, il est utile d'utiliser plusieurs canaux pour travailler. Par exemple, un pour l'extinction et un pour la recherche et le sauvetage, ou un pour les équipes travaillant à différents étages et un autre pour l'équipe au niveau du sol et l'équipe essayant de rendre le hall d'escalier sans fumée.
- Dès que plusieurs chefs ou officiers sont présents, ils doivent disposer d'un canal distinct pour communiquer entre eux.

Par conséquent, les chefs doivent écouter deux radios. Ce n'est pas si facile. Chaque chef d'agrès écoute un canal avec une des fonctions (extinction, recherche et sauvetage,...). De plus, ils écoutent également le canal sur lequel l'intervention est coordonnée.

4.4 Système de commandement des incidents

Un officier en chef peut contrôler trois camions-pompes. Dès qu'il y en a plus, un deuxième chef est nécessaire. Si ces chefs d'agrès sont déployés à un autre endroit, ou s'ils doivent contrôler deux choses complètement différentes, un troisième chef est alors nécessaire.

En cas d'incendie grave dans un immeuble de grande hauteur, deux postes de commandement seront mis en place : l'un au rez-de-chaussée et l'autre à proximité de l'étage des pompiers (n-2). Les deux chefs de groupe devront s'occuper de la gestion de leur secteur. Cela signifie qu'ils doivent bénéficier d'un soutien aux deux postes de commandement. Un opérateur radio et une personne qui suit la situation sur un ou plusieurs tableaux blancs sont en fait un minimum.



Image 11 Vue du salon de l'appartement. Il y a beaucoup de dégâts dus à la fumée dans cette pièce, mais rien n'a vraiment brûlé. Le feu s'est déclaré dans la chambre à coucher, où deux pompiers se dirigent à l'arrière de l'image. (Photo : Robert Decock)

Les deux postes de commandement doivent garder une bonne vue d'ensemble des différentes missions en cours. Ils doivent savoir quels équipages effectuent ces tâches. Chaque chef de corps dispose d'équipes. Les deux chefs de groupe communiquent ensuite avec un chef de colonne. Ce dernier peut communiquer avec le dispatching, demander des unités supplémentaires, affecter ces moyens à l'un des secteurs dès leur arrivée, ouvrir un secteur supplémentaire (géographique ou fonctionnel), faire mettre des unités en attente, ...

Une meilleure gestion de l'intervention permettra d'améliorer l'efficacité du travail. Une gestion plus claire entraînera également moins de frustrations.

5 Conclusion

Cet incendie d'immeuble de grande hauteur a été un véritable défi pour les pompiers bruxellois. Beaucoup de choses ont mal tourné et Murphy est passé plus d'une fois. De telles interventions sont - à ce moment précis - frustrantes pour les personnes qui les effectuent.

Dans la foulée de l'intervention, l'adj. Willy Van Caer, le fervent défenseur du calme de la 11^{ème} compagnie, a fait une approche très importante. Il a fait remarquer qu'il y a 5 ans, il n'y avait pas d'attaque transitoire chez les pompiers de Bruxelles. Les colonnes montantes mobiles n'étaient pas utilisées et la coopération entre les équipes des différentes casernes était loin d'être aussi bonne qu'aujourd'hui.

Il s'agit d'une approche très sage. Il est important de porter un regard critique sur le présent afin d'apporter des améliorations pour l'avenir. Cependant, il est tout aussi

important de regarder de temps en temps vers le passé. Nous nous rendons ainsi compte que nous progressons constamment et que nous ne devons pas être trop durs avec nous-mêmes.

6 Ressources

- [1] *Peter Roseleth, Willy Van Caer et Eric Schmit, des collègues fantastiques avec lesquels il est agréable de travailler.*
- [2] *Les autres collègues de la 10^{ème} compagnie qui étaient sur place.*

Karel Lambert

